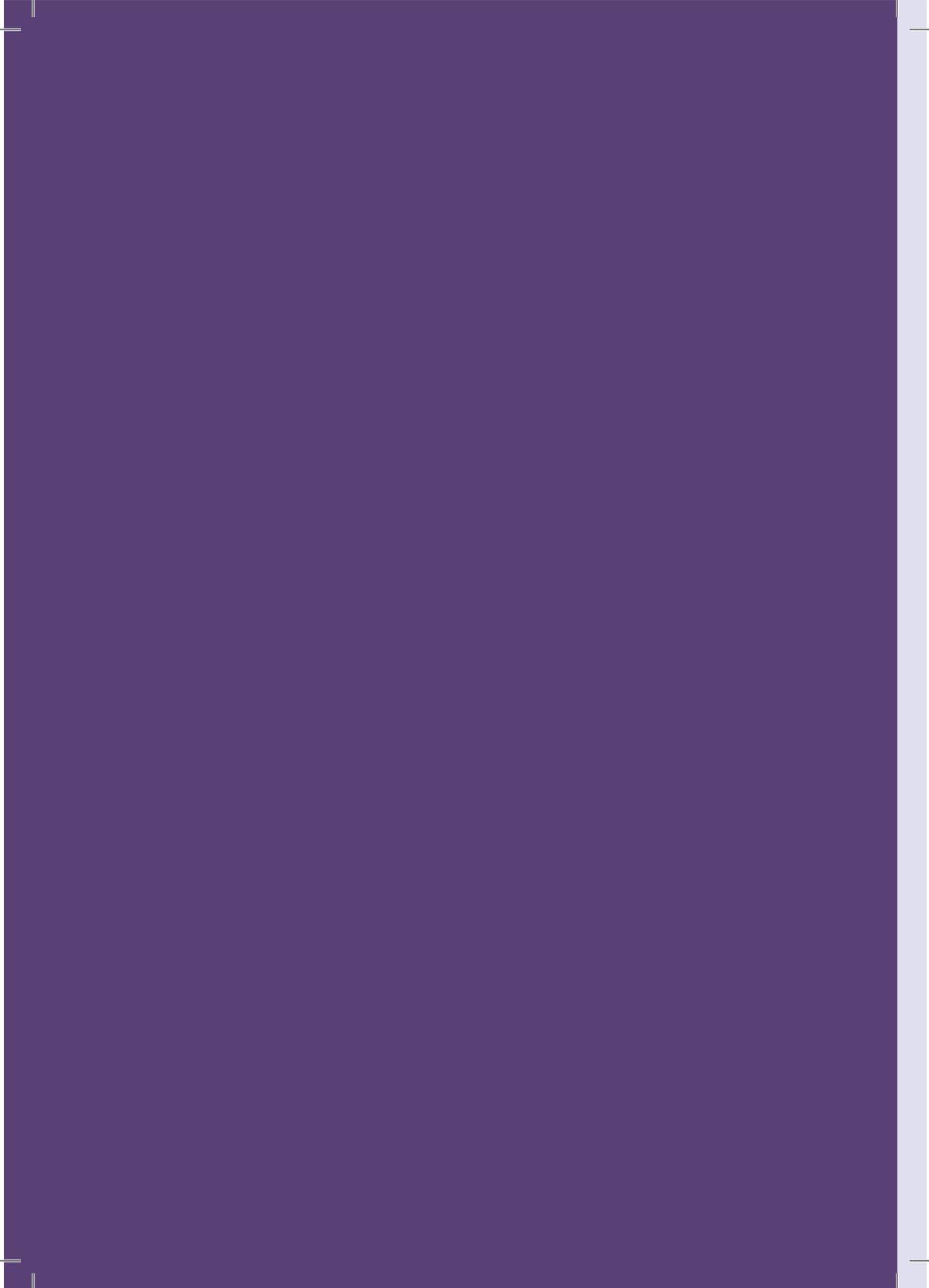


FEMMES DE PARIS CENTRE

08|03|24

PLONGEZ DANS L'HISTOIRE FÉMINISTE DE PARIS CENTRE







Le 8 mars 2022, à l'occasion des quarante ans de lutte pour les droits des femmes, nous publions le livret *Les Femmes du Marais*, qui présentait vingt-quatre figures des 3^e et 4^e arrondissements appartenant à notre matricule – cet héritage culturel et mémoriel commun que nous recevons des femmes du passé. J'y annonçais la réalisation d'un livret consacré cette fois aux 1^{er} et 2^e arrondissements, qui viendrait compléter cette entreprise de revalorisation des femmes de Paris Centre ayant marqué l'Histoire, trop souvent oubliées.

Je suis heureux que ce second livret, *Femmes de Paris Centre*, soit aujourd'hui entre vos mains. Conçu comme un guide, il vous mènera vers les lieux et rues de Paris Centre dont les noms rendent hommage à ces figures féminines ; il vous conduira dans les pas de celles dont les engagements politiques et féministes, le talent artistique et littéraire, ou l'apport aux disciplines scientifiques doivent impérativement trouver leur place dans notre mémoire collective.

Il convient en effet de se souvenir des contributions de ces femmes, et peut-être encore plus que jamais en cette année 2024 qui marque le 80^e anniversaire de l'obtention du droit de vote et d'éligibilité par les femmes françaises – date majeure du combat pour l'égalité entre les femmes et les hommes en France.

C'est pourquoi mon adjointe en charge de l'égalité femmes-hommes, Shirley Wirden, ainsi qu'Amina Bouri, déléguée de Paris Centre en charge de l'Histoire de Paris, ont voulu instaurer par ce livret une promenade féministe, mémorielle et culturelle unique à Paris, en reprenant l'initiative portée par mon adjointe Benoîte Lardy en 2019, pour le seul 3^e arrondissement.

Ce parcours s'étend désormais à tout Paris Centre grâce aux trente-cinq nouveaux portraits que vous trouverez dans ce livret. Parmi eux figurent des noms qui vous sont sans doute familiers : Colette, Catherine de Médicis, Pina Bausch, Joséphine Baker... Vous en découvrirez certainement d'autres, injustement effacés de l'Histoire, je pense notamment à ceux de Madeleine Pelletier, psychiatre connue pour ses engagements féministes et socialistes, ou de Charlotte Delbo, résistante et femme de lettres ayant tout de même donné son nom à notre bibliothèque municipale du 2^e arrondissement.

Je vous invite donc à rencontrer ces figures inspirantes par leur génie et leur audace en arpentant, accompagnés de ce livret, les rues du centre de Paris, si riche en mémoires et en combats.

Ariel Weil, Maire de Paris Centre



Les Lingères

Corporation de femmes qui font commerce de toiles et de friperies

Passage des Lingères, 75001

La corporation des lingères est créée sous le règne de Louis IX (1226-1270). Exclusivement féminine, elle fait partie du grand corps des métiers de la draperie, lié au commerce des toiles. Au XVII^e siècle, les lingères sont environ 2 000 à Paris. La corporation des lingères joue un rôle majeur dans l'histoire du travail des femmes, car elle est vectrice d'émancipation via l'obtention d'un statut social et juridique. Près de la moitié des effectifs de la corporation ont en effet le statut de « femmes majeures », c'est-à-dire qu'elles ne sont ni épouses, ni veuves, et jouissent des mêmes droits que les hommes.

Dans les années 1770, pour protester contre la suppression des corporations, elles publient les *Réflexions des marchandes et maitresses lingères*, véritable réquisitoire contre l'injustice sociale et l'exploitation économique.



Les Lavandières

Corps de métier de femmes qui lavent le linge

Rue des Lavandières-Sainte-Opportune, 75001

Les lavandières forment une corporation presque exclusivement féminine, depuis le XIII^e siècle au moins. Elles travaillent entre le Pont au Change et le Pont Neuf, dans des lavoirs sur les quais ou dans les bateaux-lavoirs. Exerçant un travail difficile et physiquement éprouvant, les lavandières échappent longtemps à la tutelle masculine. La fête des blanchisseuses – ou fête de mi-carême – est une célébration des femmes de Paris qui succède au XIX^e siècle à la fête des fous. Fête féminine et populaire, les lavandières sont Reines d'un jour et élisent leur Reine des Reines qui incarne le corps de métier.

Du terrible destin de Gervaise Macquart dans *L'Assommoir* de Zola aux représentations idéalisées des peintures impressionnistes, elles sont, en fiction, des icônes du travail féminin au XIX^e siècle.

Les Clarisses-Capucines

Ordre monastique, congrégation religieuse

Rue des Capucines, 75001 et 75002

Les clarisses-capucines de Paris sont introduites en France par l'intermédiaire de Marie du Luxembourg en 1604. À la demande du roi Henri IV, ces religieuses s'implantent au cœur de Paris. Le couvent abrite les « filles de la passion » et recouvre la moitié de la place Vendôme actuelle. Elles s'adonnent à la vie contemplative et à la récitation de l'office et des heures : il s'agit d'un ordre régulier qui vit en dehors du monde social ; bien qu'en plein cœur de la ville. Les sœurs parisiennes furent les premières à observer la règle de la stricte observance en France, et durent fuir Paris à la suppression des ordres durant la révolution.

L'ordre monastique des clarisses-capucines est créé en Italie par Maria Lorenza Longo, religieuse espagnole vivant en Italie. L'ordre comprend 33 religieuses, en hommage aux années de vie de Jésus. Leur observation contemplative se répand d'abord en Italie puis dans l'Europe catholique au XVIII^e siècle.



Marquerite De Navarre

Reine, femme de lettres et humaniste (1492-1549)

Place Marquerite de Navarre, 75001

Sœur aînée de François I^{er}, elle devient reine de Navarre à l'issue de son mariage avec Henri d'Albret en 1527. Véritable femme d'État, elle négocie en 1525 la libération de son frère après la bataille de Pavie. Elle prend également part à la vie religieuse et spirituelle de la Renaissance, marquée par la Réforme protestante : elle accueille Jean Calvin à la cour de Nérac. Dans la droite ligne de l'humanisme, elle plaide pour une traduction en langue vulgaire du Nouveau Testament, et pour un accès élargi à la parole divine. Avant tout poétesse, elle écrit en 1525 *Dialogue en forme de visions nocturnes*, inspiré par les différents deuils qu'elle subit et fait paraître anonymement en 1533 *Miroir de l'âme pécheresse*, que la Sorbonne tente de faire interdire car y transparaissent ses idées politiques et religieuses. Son œuvre la plus connue, *L'Heptaméron*, s'inscrit dans l'héritage de l'Italien Boccace tout en renouvelant le genre de la nouvelle et du récit bref.

En raison de son talent littéraire et poétique qui font d'elle l'une des premières grandes femmes de lettres et de sa vocation de protectrice et d'inspiratrice des artistes de son temps comme Rabelais, elle est surnommée « la dixième des muses », à l'instar de Sappho en son temps.





Catherine De Médicis

Reine, femme d'Etat et visionnaire (1519-1589)
Palais des Tuileries - Palais du Louvre • 75001

Petite fille de Laurent le Magnifique, elle épouse le dauphin, futur Henri II, en 1536. À la mort de celui-ci en 1559, elle guide ses fils dans le gouvernement du Royaume, même après la fin de sa régence. La figure de Catherine de Médicis est enveloppée d'une légende noire liée à son rapport controversé avec le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572. Néanmoins, elle s'illustre comme une grande figure politique : dans un moment troublé par les guerres de religion successives, elle est partisane de la conciliation entre protestants et catholiques et ne signe pas moins de huit traités de paix. Elle pilote la construction du palais des Tuileries en 1564. Si les plans sont traditionnels, les décors sont pionniers et novateurs dans l'Art nouveau qui saisit l'Europe de la Renaissance. Catherine de Médicis poursuit également la construction du Palais du Louvre, et fait lotir le Marais et le quartier des Tuileries.

Pierre de Ronsard la compare à « la reine Olympe » et fait d'elle une lumière dans la nuit des guerres de religion.



Mademoiselle Théodore

Danseuse et penseuse (1759-1799)
Paroisse de Saint-Leu - Académie Royale de Musique (Palais Royal) • 75001

Née Marie Madeleine Louise Catherine Crespé, Mademoiselle Théodore est une danseuse de l'Opéra. À seulement 16 ans, elle entre à l'Académie royale de Musique, et se produit pour la première fois deux ans plus tard lors du ballet *Myrtil et Lycoris*. Elle se rend ensuite à Londres, où elle danse à *Covent Garden*. À la fin des années 1770, un duel peu documenté et quasi-légendaire l'oppose à Mlle de Beaumesnil, Porte Maillot. La raison de la querelle nous est inconnue, et l'on sait que les deux femmes auraient enterré leurs différends sans mener le duel à son terme. Le duel féminin, dit « duel en jupon », se développe au début du XVIII^e siècle. Acte doublement transgressif car illégal et essentiellement masculin, le duel entre femmes rebat les cartes de l'ordre patriarcal. Après cet épisode, elle quitte Paris pour se produire à Bordeaux où elle devient première danseuse et connaît un triomphe dans *La Fille mal gardée* en 1791.

Vraisemblablement très instruite, elle correspond à de nombreuses reprises avec Jean-Jacques Rousseau et d'autres intellectuels, avec lesquels elle converse principalement de philosophie.

Madame Roland

Femme politique, révolutionnaire et salonnière (1754-1793)

41 quai de l'Horloge – Conciergerie • 75001

Jeanne-Marie Phlipon dite Manon est issue d'une famille de la petite bourgeoisie parisienne et reçoit une éducation mondaine, se passionnant pour la littérature et la philosophie. Pour échapper à la tutelle de son père, elle épouse Jean-Marie Roland, alors inspecteur des manufactures, et dont la carrière la propulse sur la scène publique révolutionnaire. Femme politique avisée, elle intègre le club des Jacobins et y donne plusieurs discours avant de se tourner vers le parti girondin, dont elle devient la figure de proue. Grande salonnière, elle est l'un des épiscopales de la pensée politique de la Révolution: arrêtée en 1793, elle rédige en prison *Appel à l'impartiale postérité*, mémoires dédiés à sa fille dans lesquels elle fait le récit de son enfance et dresse le portrait des révolutionnaires qu'elle a connus.

Ses mémoires, les premiers du genre à ne pas être rédigés par une aristocrate, révèlent une curiosité sans bornes et une grande conscience politique. Ils font d'elle une icône romantique au XIX^e siècle: érigée en martyre, elle est « l'âme sensible » de la révolution.



Marie-Antoinette

Reine célébrée, icône controversée (1755-1793)

Palais des Tuileries – Conciergerie • 75001

Née archiduchesse d'Autriche, Marie Antoinette est mariée à l'âge de 14 ans au dauphin Louis, futur Louis XVI. Elle devient reine de France à 18 ans. Considérée comme une étrangère, elle est victime de campagnes pamphlétaires qui dénoncent sa vie sexuelle fantasmée et l'accusent de détourner l'argent public. Les événements de 1789 la poussent sur la scène politique. La famille royale est placée sous résidence surveillée au Palais des Tuileries après les journées d'octobre. Farouchement anti-révolutionnaire, Marie-Antoinette contribue à l'organisation de sa propre fuite. Rattrapée à Varennes, la famille royale est conduite au Temple après que les sans-culottes ont envahi les Tuileries. Après un séjour à la Conciergerie, elle est condamnée à mort lors d'un procès expéditif où elle est injustement accusée d'inceste et de pédophilie. Elle est guillotinée le 16 octobre 1793.

Les questionnements sur son influence politique, les campagnes de haine à son endroit, sa qualité d'icône de la mode et sa mort tragique font d'elle une figure controversée de l'histoire de France, érigée en symbole de la pop-culture et de la postmodernité, à travers notamment l'œuvre de Sofia Coppola.





Léonie d'Aunet

Artiste, femme de lettres et exploratrice (1820-1879)

182 rue de Rivoli • 75001

Née à Paris de filiation mystérieuse, Léonie d'Aunet participe à l'expédition scientifique de La Recherche entre 1838 et 1840 (expédition de l'Amirauté française vers l'Atlantique Nord et les îles scandinaves). Elle est la première femme européenne à traverser le cercle polaire. À son retour à Paris, elle épouse le peintre Auguste Biard et est alors au centre de l'attention des mondains parisiens. Elle demande en 1845 la séparation de biens et de corps, souhaitant exister indépendamment de l'autorité d'un mari, et vivre librement sa passion avec Victor Hugo, rencontré dans un salon. Prise en flagrant délit d'adultère par la police mobilisée par son mari, elle est internée d'abord dans une prison pour femmes avant d'être envoyée au couvent. Sa liberté retrouvée, elle collabore à de nombreux magazines et revues, ses écrits paraissant ainsi sous forme de feuilletons avant d'être publiés chez Hachette. Elle publie son récit de voyage, *Voyage d'une femme au Spitzberg*, ainsi que de nombreux romans et une pièce de théâtre, *Jane Osborn*, qui connaît un grand succès Porte Saint Martin en 1856.

La critique littéraire de l'époque, marquée par des préjugés sexistes, souligne sa condition de femme « criminelle » pour la discréditer, allant jusqu'à faire l'hypothèse que c'est Victor Hugo qui écrit pour elle. Inspirée par Laclos et Balzac, elle est aujourd'hui reconnue pour son talent littéraire.



Clémence Royer

Anthropologue, philosophe et traductrice (1830-1902)

Rue Clémence Royer • 75001

D'abord jeune gouvernante autodidacte, Clémence Royer envisage la connaissance comme une transgression par rapport à son statut social et à son genre. Les portes de l'université lui étant fermées, et dans l'obligation de subvenir à ses besoins, cette fille d'un officier royaliste apprend la philosophie, l'économie et l'anthropologie dans les bibliothèques de ses patrons. Elle part enseigner le Français en Angleterre et au Pays de Galles, puis elle se rend en Suisse où elle entreprend de traduire *L'Origine des espèces* de Darwin en 1862, soit trois ans après sa sortie en Angleterre. Elle collabore à de nombreuses revues économiques et publie ses propres traités, dont *De la natalité*. Cet ouvrage précurseur prône le contrôle par les femmes de leur propre fertilité, l'éducation féminine et l'accès aux mêmes droits que les hommes. Elle est la première femme à intégrer la Société d'Anthropologie de Paris, bousculée par son féminisme d'avant-garde. Elle collabore régulièrement à *La Fronde* et au *Journal des Femmes*. Elle refuse le mariage, et vit en union libre.

Marquant profondément son époque par son savoir et son intransigence politique en faveur du féminisme, elle est photographiée par Nadar, peinte par Anzèle Delassalle, sculptée par Henri Godet. Une rose porte également son nom.

Natalie Clifford Barney

Femme de lettres et salonnière

« jeune fille de la société future » (1876-1972)

Hôtel Meurice - Musée des Arts décoratifs • 75001

Née aux États-Unis et installée en France dès ses dix ans, Natalie Clifford Barney est surnommée par ses contemporains la « Sappho américaine », allusion à la célèbre poétesse antique. C'est en se présentant comme son émissaire, le page de l'amour, que Natalie Clifford Barney crée sa légende afin de séduire la courtisane Liane de Pougy. Leur relation et les ouvrages qu'elles en tirent font trembler le Paris mondain de la Belle-Époque, contribuant à rendre visible l'homosexualité féminine. Si elle connaît de nombreuses relations amoureuses, notamment avec la romancière Colette et la poétesse Renée Vivien (elle-même traductrice de Sappho) avant de vivre conjugalement avec la peintre américaine Romaine Brooks, ce sont ses activités de salonnière qui la placent au centre de la carte intellectuelle et mondaine parisienne. Son salon devient le creuset des tenants de la libération des mœurs, accueillant artistes et penseurs en vogue. Elle publie fragments et recueils poétiques mettant en avant ses amours, donnant ses lettres d'or au lesbianisme en littérature.

Elle est attablée à la célèbre *Dinner Party* de Judy Chicago, et sa collection de bijoux Art-nouveau est visible au Musée des Arts décoratifs.



Colette

Artiste, romancière et journaliste (1873-1954)

Place Colette - Passage du Perron - 9 rue de Beaujolais • 75001

Sidonie-Gabrielle Colette est née en Bourgogne, d'un père soldat reconverti en précepteur à la suite d'une amputation de la jambe, et d'une mère athée et féministe. Elle reçoit une éducation laïque et littéraire, et se passionne très tôt pour les arts. Elle épouse Henry Gauthier-Villars dit Willy à l'âge de 20 ans, s'installe à Paris, et devient son prête-plume, donnant jour à la saga des *Claudine*. S'affranchissant progressivement de sa tutelle néfaste, elle se sépare définitivement de lui en 1906. Elle écrit notamment pour la presse, le théâtre, dirige le journal littéraire *Le Matin*. Elle collabore avec Maurice Ravel et nombre d'artistes de son époque. Elle se remarie deux fois et vit ouvertement sa bisexualité. Elle est également connue pour avoir été comédienne de music-hall et mime, donnant des spectacles inspirés de l'orientalisme. Immobilisée par une arthrite de la hanche, elle n'arrête jamais d'écrire, et devient présidente de l'Académie Goncourt en 1949.

Son style d'écriture résolument moderne et intime fait d'elle une pionnière de l'autofiction.





Suzanne Berlioux

Entraîneuse de natation (1898-1894)

Centre sportif des Halles (gymnase et piscine) • 75001

Née dans la Marne et fille d'un industriel, Suzanne Berlioux apprend à nager dans le Doubs en 1917 avant de rejoindre Paris. D'abord institutrice et professeure de gymnastique, elle entraîne les sections scolaires des clubs. Elle ambitionne d'inclure l'apprentissage de la natation dans le programme de ses élèves et les emmène à la piscine à une époque où l'activité sportive ne fait pas partie de l'enseignement. Mariée à un professeur de natation, elle enseigne avec lui en Normandie puis seule pendant la guerre, avant de fonder en 1942 le Racing, équipe de natation féminine. Elle forme ses deux filles, qui deviennent championnes de France. À une époque où les femmes sont très peu acceptées dans le milieu du sport, elle met plus de dix ans à perfectionner sa méthode et ses nageuses obtiennent à 28 reprises le titre de championnes de France du 100m dos, et une centaine de titres toutes catégories confondues.

Par sa méthode, Suzanne Berlioux est au cœur du développement de la pédagogie du sport et par le sport, ce qui lui vaut d'être décorée de la médaille d'or de l'éducation physique. Pionnière, elle œuvre pour l'intégration des femmes aux compétitions sportives.



Angèle Delasalle

Artiste-peintre (1867-1939)

Académie Julian - Département des Arts graphiques du musée du Louvre • 75001

Issue de la bourgeoisie, Angèle Delasalle entre à l'académie de Julian, école privée de peinture et de sculpture mixte, à défaut de pouvoir intégrer l'Académie des Beaux-Arts, fermée aux femmes jusqu'en 1897. Les femmes y sont formées à tous les genres, y compris la peinture d'histoire et le nu, qui leur sont traditionnellement interdits. Elle est remarquée par le milieu artistique parisien, et expose au Salon des Artistes français en 1894. Elle obtient de nombreux prix et signes de reconnaissance par ses pairs: l'une de ses œuvres est achetée par l'État et exposée au musée du Luxembourg. Elle est lauréate du prix de l'Institut de France en 1899. Son tableau *Un soir à Saint Cloud* lui permet de remporter une bourse de voyage pour aller peindre et se former à Rome, Bruxelles, Amsterdam et Londres, où elle expose. Elle est également médaillée d'argent de l'Exposition universelle de 1900, rejoint de nombreuses associations d'artistes, et la Société Nationale des Beaux-Arts consacre une exposition monographique à son œuvre. Peignant des nus et des scènes de genre, elle s'affranchit des normes qui régissent le champ artistique et est la première femme à recevoir une bourse d'étude. Elle obtient la légion d'honneur en 1926.

Grande admiratrice de Clémence Royer, elle immortalise la scientifique dans un portrait monumental à la fin de sa vie.

Marie Lahy-Hollebecque

Sociologue, pédagogue, traductrice (1881-1957)
4 rue du Bouloi • 75001

Ayant étudié à l'École normale supérieure pour jeunes filles de Sèvres, Marie Lahy-Hollebecque enseigne d'abord la littérature. Elle considère l'institution scolaire comme une émanation de la société et estime que l'éducation des jeunes doit dépasser la sphère de l'école. Avidé de lectures, elle s'intéresse beaucoup aux travaux d'Émile Durkheim, fondateur de la sociologie, et dessine les contours de la « sociologie de l'enfant », dont elle est l'une des fondatrices. Elle rejette ainsi les approches psychologiques et psychanalytiques, en soulignant l'importance du milieu social dans la construction individuelle. Elle considère les enfants comme des membres à part entière de la société, et invite à penser leur intégration dans la vie quotidienne. Élargissant cette réflexion aux femmes après la Première Guerre mondiale qui modifie les rapports entre les genres par le travail, elle dirige *Les cahiers de la femme* aux éditions Radot dans les années 1920. Traductrice de l'allemand, du russe et de l'anglais, elle se démarque également par une intense activité politique et sociale.

Ayant découvert Marx au cours de ses recherches, elle adhère au Parti Communiste et devient conseillère municipale à Malakoff.



Martha Graham

Danseuse et chorégraphe (1894-1991)
Rue Martha Graham • 75001

Fille d'un père psychiatre, Martha Graham grandit en Californie. Formée par la danseuse Ruth Saint Denis à la fin des années 1910, elle obtient de nombreux premiers rôles avant de fonder sa propre école et compagnie en 1925, *The Martha Graham Dance Company*. La troupe est exclusivement féminine jusqu'en 1938. Martha Graham y développe une technique qui renouvelle la manière d'envisager la chorégraphie en partant des mouvements humains de base, en commençant par les éléments de contraction et de relâchement (comme la respiration). Le vocabulaire corporel ainsi envisagé permet d'augmenter l'activité émotionnelle du corps de la danseuse. Son travail est très influencé par la psychanalyse ; elle y évoque le désir, l'identité américaine, les grands espaces et les mythes antiques. Elle crée 181 ballets. Artiste totale, elle conçoit de nombreuses pièces de vêtements pour ses spectacles et est reconnue comme créatrice de mode.

Invitée à l'Opéra de Paris par Rudolf Nouréev en 1984, elle se produit au Palais Garnier avant d'être décorée de la Légion d'Honneur.





Elsa Triolet

Autrice, résistante et traductrice (1896-1970)

Allée Elsa Triolet • 75001

Issue d'une famille d'intellectuels et d'artistes, Ella Kagan naît à Moscou et est initiée dès le plus jeune âge à l'Allemand et au Français. Elle évolue avec sa sœur aînée dans un cercle d'artistes et se passionne pour la poésie. Acquisée à la révolution de 1917, elle quitte néanmoins la Russie un an plus tard et épouse un officier français, André Triolet, dont elle garde le nom bien qu'ils se séparent en 1921. Au gré de ses voyages, elle compose ses premiers recueils avant de s'installer à Paris en 1924. Elle y fait la connaissance des surréalistes et rencontre Aragon en 1928. Leurs œuvres se nourrissent, se répondent et se croisent : il écrit notamment *Le Fou d'Elsa* dans les années 1960. Elsa Triolet entre en Résistance dès les balbutiements de la Seconde Guerre mondiale et, forcée d'écrire sous pseudonyme, elle remporte le prix Goncourt pour *Le premier accroc coûte deux-cent francs*, un recueil de nouvelles signé Laurent Daniel en 1944. Elle est la première femme à recevoir le plus prestigieux prix français du monde des lettres. À la fin des années 1940, elle participe au Congrès de l'Union des femmes françaises et milite pour la paix.

Agnès Varda lui consacre un court-métrage documentaire en 1966 intitulé *Elsa la rose*, mettant en scène son histoire d'amour et de langage avec Louis Aragon.



Jacqueline Auriol

Aviatrice (1917-2000)

École du Louvre • 75001

Fille d'un marchand importateur de bois royaliste, Jacqueline Douet se passionne très tôt pour l'histoire de l'art et les arts décoratifs, ce qui l'amène à suivre des études à l'École du Louvre. En 1938, elle épouse Paul Auriol, fils du Président de la République Vincent Auriol. Traquée par la Gestapo et la Milice Française, elle doit vivre cachée et changer d'identité à de multiples reprises. Après la guerre, elle se passionne pour l'aviation. En 1948, elle apprend à piloter un biplan et s'intéresse à l'art de la voltige. Victime d'un accident qui l'immobilise plus d'un an, elle bat en 1952 le record de vitesse de Jacqueline Cochran qui le lui reprend un an plus tard. Première Européenne à franchir le mur du son en 1953, elle remporte cinq fois le titre de femme la plus rapide du monde entre 1951 et 1953. En 1966, elle bat un record de vitesse entre la France et la Côte d'Ivoire, où le président Félix Houphouët-Boigny lui réserve un accueil en grande pompe.

Par ses exploits de rapidité et de mécanique, Jacqueline Auriol reçoit de nombreux prix, dont le Trophée Harmon à quatre reprises (la plus prestigieuse récompense d'aviation-aéronautique).

Pina Bausch

Danseuse et chorégraphe (1940-2009)

Patio-place Pina-Bausch • 75001

Formée à la danse classique dès son plus jeune âge, Philippina Bausch commence son apprentissage professionnel dès l'âge de 15 ans à Essen, lieu de résidence de Kurt Jooss, fondateur de la danse-théâtre contemporain. En 1958, à peine diplômée de danse et de pédagogie, elle décroche une bourse universitaire qui lui permet d'étudier à la Juilliard School à New York. Après avoir complété sa formation, elle rejoint le corps de ballet du Metropolitan Opera. En 1962, Kurt Jooss lui offre de nombreux rôles de solistes au Folkwang Ballett, sa nouvelle compagnie. Elle se tourne vers la création, et met en scène ses premières chorégraphies contemporaines qui lui confèrent la reconnaissance de la scène allemande et internationale. Elle crée de nombreuses pièces avec sa compagnie Tanztheater Wuppertal et part en tournée dans le monde entier. Son style s'articule autour du corps, de l'histoire et de la personnalité de chacun de ses danseurs, et par de nombreux jeux avec le sol et les appuis. Grande artiste, elle tourne pour Fellini et Almodovar avant que Chantal Akerman lui consacre un documentaire.

Ses pièces et chorégraphies sont jouées dans le monde entier et son *Barbe-Bleue* est entré au répertoire de l'Opéra de Paris en 2023 : il sera joué en juin et juillet 2024.



Joséphine Baker

Artiste, résistante, figure de la lutte anti-raciste (1906-1975)

Place du Carrousel • 75001

Née dans le Missouri aux États-Unis, Freda Joséphine McDonald est d'origine afro-américaine et native-américaine. Mariée très jeune à deux reprises, elle gagne progressivement sa vie en tant que danseuse. Elle se rend seule à Broadway puis Paris dès 1925, où elle est sur le devant de la scène dans *La Revue Nègre*, spectacle de jazz et de music-hall qui révèle pour la première fois des artistes noirs sans être empreint de colonialisme. Durant les Années folles, elle se lance également dans la chanson avec son célèbre titre : *J'ai deux amours, mon pays et Paris*. Mobilisée pour la Croix-Rouge, elle s'engage dans la Résistance française dès 1940, devenant agente du contre-espionnage d'abord à Paris puis en Afrique du Nord. Décorée de la Croix de guerre et de la médaille de la Résistance, c'est en costume militaire de l'Armée de l'air française qu'elle marchera et prendra la parole aux côtés de Martin Luther King en 1963 lors de la Marche sur Washington pour les droits civiques.

Artiste, militante et résistante, figure des luttes sociales et raciales, elle entre au Panthéon en novembre 2021.





Yvonne Bourgeois

Patineuse artistique, joueuse de tennis et golfeuse (1902-1983)

18 rue Croix-des-Petits-Champs • 75001

Benjamine des quatre filles du négociant et fabricant de gouaches et aquarelles Joseph Bourgeois, Yvonne découvre très tôt diverses activités sportives. Si elle pratique d'abord la natation, l'équitation et le tennis, c'est en patinage artistique qu'elle fait ses armes, devenant l'une des pionnières de la discipline. Elle remporte par ailleurs deux fois le titre de championne de France en couple, et est quatre fois médaillée d'argent en individuelle. À vingt-deux ans, elle met fin à sa carrière de patineuse pour se lancer dans le tennis en double-dames: elle est classée quatrième aux Jeux Olympiques de Paris la même année, avec sa partenaire Marguerite Broquedis. Six ans plus tard, elle s'emploie à conquérir le domaine du golf et remporte le championnat de France amatrices dames. Sportive accomplie et pluridisciplinaire, la carrière d'Yvonne Bourgeois détonne par son éclectisme et son excellence.

Avec ses sœurs, dont la célèbre Madeline de Rauch, elle fonde une maison de couture axée sur les vêtements de sports, qui contribue à développer la mode sportive.



Bronia Dluska

Gynécologue et oncologue (1865-1939)

Centre de Protection Maternelle et Infantile
Bronia Dluska - 6 rue de la Banque • 75002

Sœur aînée de Marie Curie, Bronia Skłodowski naît en Pologne où elle est éduquée par son père. Elle grandit dans des conditions difficiles: l'une de ses sœurs meurt du typhus et sa mère de la tuberculose. Au lycée, elle est excellente et parle le polonais, le français, l'allemand, le russe et l'anglais; ce qui lui permet de donner des cours pour entretenir sa famille. Souhaitant devenir médecin, elle s'inscrit dans un réseau clandestin de Varsovie qui milite pour l'éducation des femmes avant de se résoudre à partir étudier à Paris, où elle vit grâce à l'argent que Marie, puis son père lui envoie. Mariée en 1891 à Kazimierz Dluski, elle devient docteure en médecine gynécologique en 1894. Elle ouvre son cabinet de gynécologie, ce qui permet à sa sœur de venir étudier à Paris. Peu avant 1900, elle quitte la France pour retourner vivre en Pologne.

Elle et son mari fondent le plus grand sanatorium de Pologne en 1902, le musée ethnographique des Tatras en 1913, ainsi qu'un hôpital militaire durant la Première Guerre mondiale.

Madeleine Pelletier

Psychiatre, socialiste et féministe (1874-1939)

Rue des Petits-Carreux • 75002

Considérée comme l'une des premières femme médecin en France, Madeleine Pelletier grandit dans une famille pauvre. Après son certificat d'étude, elle rejoint à l'âge de treize ans des groupes féministes et anarchistes, tout en fréquentant la bibliothèque de son quartier. Elle passe son baccalauréat en candidat libre et est reçue parmi les premières places. Elle poursuit des études médicales et anthropologiques grâce à une bourse d'études de la Ville de Paris, mais se voit refuser l'entrée à l'internat des asiles d'aliénés en raison de son genre. Grâce à une campagne de presse en sa faveur, elle devint la première femme interne des asiles et acquit une certaine renommée. Féministe convaincue, Madeleine Pelletier participe activement au mouvement des suffragettes en France. Membre de la Ligue française pour le droit des femmes, elle écrit de nombreux articles et s'engage aux côtés du Parti Socialiste, considéré comme un soutien du féminisme. Elle a été emprisonnée à plusieurs reprises pour ses activités politiques et a été internée en asile psychiatrique, où elle finit ses jours.

Elle fut persécutée pour son apparence jugée scandaleuse, cheveux courts et vêtements masculins qu'elle porta toute sa vie en théorisant sa masculinisation : « Mon costume dit à l'homme : je suis ton égale ».



Lucienne Prins

La communarde vendeuse de parapluies (1845-1915)

Passage Choiseul • 75002

Issue d'une famille de fabricants et marchands d'accessoires allant du parapluie au couteau, elle reprend le commerce familial avec son frère en 1869. Elle est principalement connue pour ses activités politiques : pendant la Commune de Paris, Lucienne Prins s'engage comme infirmière aux forts d'Issy et d'Ivry. Militante pour l'éducation des filles, elle participe à la réouverture de l'École gratuite de dessin pour les demoiselles de la rue Dupuytren le 12 mai 1871. Cette école deviendra plus tard l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Après l'échec de la Commune, Lucienne change de prénom pour Pauline afin de dissimuler son identité et de gêner toute enquête à son sujet. Elle aide plusieurs communards à quitter Paris, notamment en collaborant avec le peintre suisse Gustave Jeanneret. Elle cache également la romancière André Léo, amie de toujours et compagne de lutte, avant son départ pour la Suisse. Elle tient son commerce de parapluie passage Choiseul jusqu'à un âge avancé.

Sœur de l'artiste Pierre Prins, elle le présente à Édouard Manet car elle est très amie avec sa femme. Grâce à son intermédiaire, son frère est intégré dans les cercles artistiques de la Belle-Époque.





Fanny Rozet

Sculptrice (1881-1958)

6 rue de la Michodière • 75002

Fanny Rozet, née Stéphanie Amélie Mismaque, est une sculptrice française. Elle est la première femme à étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris avec le sculpteur Laurent Marqueste. Ses œuvres, inspirées du style Art-Déco, incluent des sculptures, des objets décoratifs et des lampes. Rozet travaille avec des matériaux tels que le bronze, l'ivoire, la terre cuite, la céramique, le plâtre et le bois. Ses œuvres ont été publiées et commercialisées par plusieurs éditeurs d'art renommés. Membre de l'Union des femmes peintre et sculpteurs, ses créations comprennent des sculptures figuratives, des portraits et des compositions abstraites. Fanny Rozet a exposé au Salon de la Société des Artistes français en 1904 et a reçu une Mention d'Honneur. Elle a remporté une médaille de Bronze en Sculpture en 1921, une Mention honorable en 1922 et une médaille d'argent en 1926 en Arts Appliqués.

En tant que sculptrice à une époque où la participation des femmes dans les arts était souvent limitée, Fanny Rozet surmonte obstacles et préjugés de genre pour laisser un héritage sculptural luxuriant. Elle fait figure de pionnière et ouvre la voie aux sculptrices.



Maria Vérone

Avocate et suffragette (1874-1938)

Square Maria Vérone

Née dans le 2^e arrondissement et fille de parents engagés à la Fédération nationale de la Libre-pensée, Maria Vérone les accompagne depuis l'enfance dans leurs combats. Brillante, elle est à l'âge de quinze ans secrétaire du Congrès International de la Libre-pensée. Son travail de rédaction des procès-verbaux du Congrès est reconnu et lui vaut un poste de conférencière à dix-huit ans et de sous-directrice du Cercle d'enseignement laïque à vingt ans. Cependant, sa carrière d'enseignante est compromise en 1897 lorsqu'elle donne une conférence sur l'éducation du peuple à Orléans, qui entraîne son renvoi. Engagée dans divers mouvements, Maria Vérone était membre de la coopérative La Ménagère à Paris et participait activement aux congrès et aux commissions sur la coopération socialiste. Diplômée de droit, elle plaide pour le droit de vote, l'égalité intégrale et les droits civils. Elle est également active dans le mouvement pacifiste, défendant la paix avant la Première Guerre mondiale et s'opposant au fascisme dans les années trente.

Elle était également membre de la Ligue française du droit des femmes et en est devenue la secrétaire générale en 1904, puis la présidente à partir de 1919 jusqu'à sa mort.

Madeleine Brinet

Infirmière de la Croix-Rouge (1914-1944)

256 rue de Rivoli • 75001

Fille d'un commis de magasin et d'une concierge, Madeleine Binet naît pendant la Première Guerre mondiale. Formée au métier d'infirmière, elle s'engage très tôt aux côtés de la Croix-Rouge française et devient secrétaire de section du 8^e arrondissement de Paris. Pendant la guerre, elle apporte une aide médico-psychologique aux équipes de la Croix-Rouge mobilisées sur le front. À l'été 1944, au moment de la Libération de Paris, de nombreux postes de secours de fortune sont créés pour venir en aide aux soldats Alliés et aux victimes civiles. Le 25 août, des secouristes du 8^e arrondissement sont appelés rue de Rivoli pour venir en aide aux postes de secours, assaillis de victimes, et par les assauts de la Wehrmacht. Apercevant un soldat des Forces Françaises de l'Intérieure au sol, Madeleine Brinet traverse la rue à découvert pour lui porter assistance. Depuis les fenêtres de l'Hôtel de la Marine, un soldat de la Kriegsmarine la touche mortellement.

Une plaque commémorative honorant sa mémoire a été posée au n°256 de la rue de Rivoli, à l'angle de la place de la Concorde. L'inscription « morte pour la France » rend hommage à son abnégation et à celle de tous les soignants durant la guerre.



Danielle Casanova

Résistante et militante communiste (1909-1943)

Rue Danielle Casanova • 75001 • 75002

Vincentella Perini naît en Corse et s'installe à Paris pour y suivre des cours à l'école dentaire. Elle adhère à l'Union Fédérale des étudiants, proche de l'idéologie marxiste-léniniste. Elle y fait la rencontre de Laurent Casanova : ils rejoignent les Jeunesses Communistes françaises, avant de se marier en 1933, à l'occasion de quoi elle se fait renommer Danielle. Elle s'illustre dans son engagement auprès du mouvement : elle est la seule femme à faire partie de la direction, et participe au congrès de l'Internationale des jeunes à Moscou, par lequel elle est chargée de former l'Union des jeunes filles de France. Son activité politique au sein du Parti communiste est mise à mal à partir de 1939 et elle passe définitivement dans la clandestinité. Engagée dans la lutte armée et dans des actions opérationnelles, elle est arrêtée par la police française. D'abord internée en prison, elle est déportée à Auschwitz dans le même convoi que Charlotte Delbo, parti de Compiègne le 24 janvier 1943. Si sa formation lui permet de devenir dentiste du camp, elle meurt du typhus cinq mois après son arrivée.

Décorée de la Légion d'Honneur à titre posthume, Danielle Casanova s'est illustrée par la lutte contre le fascisme et la collaboration.





Brigitte Sabouraud

Autrice, interprète, directrice de cabaret (1922-2002)

250 rue de Rivoli • 75001

Née en 1922, Brigitte Sabouraud est la nièce du poète surréaliste Philippe Soupault. Elle commence sa carrière en récitant et en chantant des poèmes au cabaret Chez Suzy Solidor, et en jouant de petits rôles au théâtre. En 1951, elle fonde avec trois autres artistes le cabaret L'Écluse, où elle interprète régulièrement à l'accordéon un répertoire de chants de marins, de textes de Francis Carco et de compositions originales. Les premières représentations de Barbara ont eu lieu à L'Écluse. Le cabaret ferme définitivement ses portes en 1975 en raison de divers facteurs, dont la montée de la musique disco et les troubles politiques; mais il contribue à mettre en avant les arts du music-hall et à mettre la lumière sur nombre d'artistes si bien qu'il demeure aujourd'hui un lieu, certes fantomatique, mais non moins célèbre de la chanson française.

Barbara, grande admiratrice de Brigitte Sabouraud, interprète à de nombreuses reprises ses créations.



Simone Signoret

Actrice, autrice et femme engagée (1921-1985)

15 place Dauphine • 75001

Simone Signoret, née Kaminker est une actrice française de renommée internationale. Son père étant juif, elle se cache en Bretagne avec sa famille durant les premiers mois de la Seconde Guerre mondiale. Elle a alors Lucie Aubrac pour professeure. À son retour à Paris, en 1940, elle change son nom pour prendre celui de sa mère et commence la figuration et les petits rôles avant de gagner en notoriété. Elle est la première française à remporter un Oscar de la meilleure actrice en 1960 pour *Les chemins de la haute ville*. Elle épouse en secondes noces Yves Montand, aux côtés de qui elle tient un quasi-salon moderne, recevant notamment Sartre et de Beauvoir. Opposante à la guerre d'Algérie, elle signe le Manifeste des 121. Elle s'exprime également en faveur des droits des femmes et contre les violences de genre, et soutient les mouvements des droits civiques tant en France qu'aux États-Unis. À la fin de sa vie, elle porte la campagne « Touche pas à mon pote » lancée par SOS Racisme.

Outre son autobiographie *La nostalgie n'est plus ce qu'elle était*, elle publie deux romans dont la qualité est reconnue par la critique littéraire.

Claudine Chonez

Sculptrice, autrice et journaliste (1906-1995)

13 rue de Mulhouse • 75002

Née à Paris, Claudine Chonez se forme à l'École des Beaux-Arts de Paris pendant les Années folles. À l'âge de vingt-trois ans, elle expose au Salon des Artistes français. Poétesse, elle publie de nombreux recueils de poésies, auxquels viennent s'adjoindre romans et essais. Engagée en 1936 au Poste parisien, elle est d'abord proche de la « jeune droite », groupe de jeunes maurrassiens nationalistes avant de se rapprocher du Parti Communiste. Entre 1942 et 1946, elle est *reporter* et correspondante de guerre, ce qui fait d'elle une pionnière quant à la place des femmes dans le journalisme. Elle devient critique littéraire à la Radio-Télévision Française.

Son éclectisme tant artistique qu'idéologique fait d'elle une figure de proue de la place des femmes dans le champ médiatique.



Charlotte Delbo

Communiste, résistante et femme de lettres (1913-1985)

Bibliothèque Charlotte Delbo
2 passage des Petits-Pères • 75002

Charlotte Delbo grandit dans une famille d'immigrés italiens et travaille d'abord comme assistante du metteur en scène Louis Jouvet. Engagée très tôt, elle rejoint les Jeunesses Communistes et s'implique activement dans la Résistance française avec son mari Georges Dudach, fusillé au Mont-Valérien à l'issue de leur arrestation en 1942. D'abord déportée à Auschwitz-Birkenau, elle est transférée à Ravensbrück, le camp des femmes, où elle obtient un exemplaire du *Misanthrope* de Molière qu'elle lit à ses codétenues. Elle participe à la mise sur pied d'une représentation du *Malade imaginaire*, utilisant le rire et la fiction comme réponse implacable à l'horreur nazie. Après sa libération, Charlotte Delbo écrit une œuvre constituée de six livres sur sa déportation.

Engagée dans la vie politique et sociale, elle se dresse contre la guerre en Algérie et condamne les propos négationnistes, notamment ceux tenus par Robert Faurisson.





Ghislaine Dupont

Journaliste, reporter, africaniste (1956-2013)

Place Ghislaine Dupont - Claude Verlon -
Camille Lepage • 75002

Après une enfance passée au Gabon et une formation universitaire parisienne à l'École Supérieure de Journalisme de Paris, Ghislaine Dupont commence sa carrière dans la presse écrite. Reconnue pour ses talents de *reporter* et d'enquêtrice, elle est nommée conseillère éditoriale de Radio France Internationale (RFI). C'est dans le cadre d'un reportage au Mali portant sur la crise dans le nord-est du pays qu'elle est enlevée et assassinée, avec le technicien Claude Verlon, par des assaillants non-identifiés. Si les ravisseurs ont fini par être identifiés par les services de renseignements, une part de mystère subsiste sur les conditions de son assassinat. Ghislaine Dupont avait développé une réputation pour sa rigueur éditoriale, la finesse de ses analyses politiques et géopolitiques.

Une place de Paris Centre lui rend hommage, ainsi qu'à son collègue Claude Verlon et à Camille Lepage, journaliste photographe de guerre tuée en Centrafrique en 2014 à l'âge de 26 ans.



Eveline Garnier

Résistante et femme de lettres (1904-1989)

Allée Eveline Garnier • 75002

Fille d'un professeur de littérature, Eveline Garnier est élevée selon des principes d'engagement laïcs, féministes et pacifistes, notamment par sa grand-mère. À partir de 1940, elle s'implique activement dans la résistance au sein du réseau Combat, notamment auprès de Claude Bourdet qui en est l'un des fondateurs. Déporté à Buchenwald, anticolonialiste et socialiste, il contribue à la création du PSU en 1960. Eveline Garnier agit sous le pseudonyme de « Anne » et prend part à différentes missions de renseignement, de recrutement et d'organisation. Elle participe activement à secourir les aviateurs alliés parachutés en France. En 1943, elle devient avec sa compagne Andrée Jacob secrétaire générale du réseau Noyautage des Administrations Publiques, avant d'en prendre la tête l'année suivante. Elle se spécialise en fabrication de faux documents d'identité qui sont délivrés à de nombreuses familles juives. Après la guerre, elle occupe un poste dans l'administration du ministère des Anciens Combattants.

Après la Libération, elle est décorée de la médaille de la Résistance, de la croix de guerre, et elle obtient les insignes de chevalier de la Légion d'honneur.

Andrée Jacob

Résistante, bibliothécaire et journaliste
(1906-2002)

Allée Andrée Jacob • 75002

Andrée Jacob a grandi dans une famille juive de commerçants du 3^e arrondissement. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle vit sous un faux-nom pour échapper aux persécutions et devient, avec sa compagne Eveline Garnier secrétaire générale du réseau Noyautage des Administrations Publiques. L'un de ses exploits les plus célèbres est la Libération de la Bibliothèque nationale de France fin août 1944, où elle arrête le directeur vichyste Bernard Faÿ et préserve les archives de la bibliothèque à la tête d'un peloton FFI. Après la guerre, elle devient cheffe du service des archives du ministère des Anciens Combattants. Éluë Maire-adjointe de la mairie du 2^e arrondissement en 1963, elle poursuit son engagement politique, culturel et patrimonial en devenant membre de la Commission du Vieux Paris en 1986. Elle écrit de nombreuses chroniques sur ce sujet dans *Le Monde*, ainsi que plusieurs ouvrages sur le patrimoine de la capitale. Andrée Jacob est un symbole de courage et d'engagement, laissant une empreinte durable dans l'histoire de la Résistance et du patrimoine culturel de la France.

Après la libération, elle est décorée de la médaille de la Résistance, de la croix de guerre, et elle obtient les insignes de chevalier puis d'officier de la Légion d'honneur. Enfin, elle est honorée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le ministère de la Culture.



- 1 Passages des lingères
Les Lingères
- 2 Rue des Lavandières-Sainte-Opportune, 75001
Les Lavandières
- 3 Rue des Capucines, 75001 et 75002
Les Clarisses-Capucines
- 4 Place Marguerite de Navarre, 75001
Marguerite de Navarre
- 5 Palais des Tuileries - Palais du Louvre, 75001
Catherine de Médicis
- 6 Paroisse de Saint-Leu - Académie Royale de Musique (Palais Royal), 75001
Mademoiselle Théodore
- 7 41 quai de l'Horloge - Conciergerie, 75001
Madame Roland
- 8 Palais des Tuileries - Conciergerie, 75001
Marie-Antoinette
- 9 182 rue de Rivoli, 75001
Léonie d'Aunet
- 10 Rue Clémence Royer, 75001
Clémence Royer
- 11 Hôtel Meurice - Musée des Arts décoratifs, 75001
Natalie Clifford Barney
- 12 Place Colette - Passage du Perron - 9 rue de Beaujolais, 75001
Colette
- 13 Centre sportif des Halles (gymnase et piscine)
Suzanne Berlioux
- 14 Académie Julian - Département des Arts graphiques du musée du Louvre, 75001
Angèle Delasalle
- 15 4 rue du Bouloi, 75001
Marie Lahy-Hollebecque
- 16 Rue Martha Graham, 75001
Martha Graham
- 17 Allée Elsa Triolet, 75001
Elsa Triolet



- 18 École du Louvre, 75001
Jacqueline Auriol
- 19 Patio-place Pina-Bausch, 75001
Pina Bausch
- 20 Place du Carrousel, 75001
Joséphine Baker
- 21 18 rue Croix-des-Petits-Champs, 75001
Yvonne Bourgeois
- 22 Centre de Protection Maternelle et Infantile Bronia Dluska - 6 rue de la Banque 75002
Bronia Dluska
- 23 Rue des Petits-Carreux, 75002
Madeleine Pelletier
- 24 Passage Choiseul, 75002
Lucienne Prins
- 25 6 rue de la Michodière, 75002
Fanny Rozet
- 26 Square Maria Vérone
Maria Vérone
- 27 256 rue de Rivoli, 75001
Madeleine Brinet
- 28 Rue Danielle Casanova, 75001 et 75002
Danielle Casanova
- 29 250 rue de Rivoli, 75001
Brigitte Sabouraud
- 30 15 place Dauphine, 75001
Simone Signoret
- 31 13 rue de Mulhouse, 75002
Claudine Chonez
- 32 Bibliothèque Charlotte Delbo - 2 passage des Petits-Pères, 75002
Charlotte Delbo



33 Place Chislaine Dupont-Claude Verlon-Camille Lepage, 75002
Chislaine Dupont

34 Allée Eveline Garnier, 75002
Eveline Garnier

35 Allée Andrée Jacob, 75002
Andrée Jacob



Livret Matrimoine

01 87 02 61 00 - mairiepariscentre.paris.fr

Directrices de la publication: Shirley Wirden et Amina Bouri

Secrétariat de rédaction: Elise Guillard

Conception graphique et mise en page: KIBLIND Agence



@mairiepariscentre



@MParisCentre



@mairiepariscentre



Mairie de Paris Centre



Suivez l'actualité de la Mairie de Paris Centre et abonnez-vous à notre newsletter